

LES ECHOS DE SAINT-MAURICE

Edition numérique

Jules-Bernard BERTRAND

Ave, crux, spes unica

Dans *Echos de Saint-Maurice*, 1941, tome 40, p. 216-217

© Abbaye de Saint-Maurice 2011

AVE, CRUX, SPES UNICA

Au chanoine Terrettaz

A M. et Mme Casanova

Sois bienvenue, ô Croix, dans ton nouveau domaine,
Toi qu'une main pieuse a fixée en ces lieux
D'où tu peux embrasser la montagne et la plaine
Et briller dans l'azur comme une clef des cieux.

Tu formes avec eux un heureux alliage ;
L'on avait en effet le sentiment confus
Qu'il manquait la couronne au noble paysage
Avant de t'y mêler : ne t'en détache plus.

L'artiste qui te fit épargna la parure
A ton robuste corps, beau dans sa nudité,
Mais ce vaste horizon, ce cadre de verdure
Projettent leur splendeur sur ton austérité.

Nos aïeux te plaçaient sur les bords des abîmes
Pour conjurer les sorts et chasser les démons ;
Ils y gravaient la date et le nom des victimes
De drames, de combats ou de chutes de monts.

Mais toi, tu dois jouer un moins tragique rôle,
Car tu n'évoques pas de deuils ou d'attentats,
Et le curé Maret, cravaté de l'étole,
A purgé le pays des vouivres et diablats.

La simple inscription qui dans ta chair s'entaille
A la faveur d'un hymne. En ce sinistre temps
Où le sang coule à flots sur le champ de bataille,
Ton message d'espoir est des plus palpitants.

Quand le monde agité se tord et se lamente
Et que tout idéal semble en être banni,
Toi seule, ô Croix du Christ, domines la tourmente
Dans un geste d'amour qui console et bénit.

Sur son socle de grès, ton fût hardi se dresse,
Parallèle à celui des mélèzes, des pins,
Dont l'armée innombrable autour de toi se presse
Comme autour du Très-Haut celle des Séraphins.

La montagne est un temple — du moins on le proclame —
Mais aujourd'hui ce temple est souvent profané.
Que ta présence ici lui maintienne son âme :
Aux Giettes, tout excès doit être condamné.

Oh ! puisse, grâce à toi, ce nid garder ses charmes,
Sa douce intimité, son calme, son cachet.
S'il se modernisait, on verserait des larmes
En regrettant trop tard les trésors qu'il cachait.

Bois sacré, prends racine en cette forte terre,
Et, noirci du soleil, fendillé par les ans,
Vois longtemps, vois toujours de ton haut belvédère
S'incliner devant toi les chrétiens valaisans.

J.-B. BERTRAND